

Analyse linguistique du discours para-thérapeutique d'un groupe Charismatique et de ses victimes

Grégoire Andreo, Laboratoire Parole & Langage, université Aix-Marseille

1. Introduction

Bonjour à tous et à toutes. Je tiens d'abord à remercier les organisateurs pour leur travail et leur accueil ainsi que le CCMM pour l'invitation à présenter mes recherches.

Je me présente, je suis enseignant-chercheur en sciences du langage au laboratoire Parole et Langage de l'université d'Aix-Marseille. Je travaille sur la question des dérives sectaire auprès du CCMM depuis 2015, année de mon premier travail sur la question qui était un mémoire de recherche. J'avais alors étudié un corpus de documents relatifs à une communauté qui s'inscrit dans le mouvement du Renouveau Charismatique et sur lequel le CCMM a mené une longue enquête. C'est un groupe qui a la particularité d'agir dans le domaine du Psycho-spirituel, c'est-à-dire qu'il propose des thérapies sensées prendre en charge des personnes en détresse psychologique, ce qui a donné lieu à un certain nombre de dérives on va y revenir. Ce que je vais vous présenter aujourd'hui et donc extrait de ce travail commencé en 2015 et qui s'est poursuivi avec la parution de l'ouvrage « le psycho-spirituel mis à nu » dans lequel je puis notamment des éléments nouveaux pour caractériser le discours des victimes.

Je commencerai donc par définir la notion de « discours sectaire » en la replaçant dans le cadre de mon domaine d'étude, le langage, et en signalant les questions de recherche. Je reviendrai rapidement sur le corpus et les documents qui le composent afin d'en dresser une rapide typologie (qui reste encore largement à compléter).

Je continuerai en présentant quelques traits caractéristiques des discours sectaires dans le domaine du psycho-spirituel tels que je les ai relevés dans le corpus en les analysant. Enfin je présenterai quelques caractéristiques discursives des récits de victimes recueillis par le CCMM avant de conclure sur les perspectives et les apports potentiels des sciences du langage à la problématique sectaire.

2. Le discours sectaire : de quoi parle-t-on ?

En sciences du langage on parle de discours pour désigner l'utilisation individuelle de la faculté de langage, un événement de parole d'une longueur variable qui peut consister en un mot une phrase mais qui s'apparente généralement à une succession d'énoncés dotée d'une cohérence liée à son utilisation dans une situation de communication et subordonnée à l'intention communicative d'un ou plusieurs locuteurs.

Le ou les discours sectaires désignent à un ensemble de discours qui ont été produits par des personnes appartenant à des groupes ou des réseaux répondant à deux critères qui permettent de les distinguer comme « sectaires » :

-Des critères sociologiques : une correspondance avec un idéal-type de la secte défini par M. Weber et E. Troeltsch sur les sectes et repris par d'autres travaux en sociologie (N. Lucas ; B. Wilson...) : **le mode d'intégration** (par « sélection » ; **le mode d'autorité** (charisme institutionnel/personnel) ; **Le rapport à la société** (mise à l'écart, apolitique) ; **la routinisation** (la perte des caractéristiques précédentes)

-Des critères juridiques : des groupes qui ont fait l'objet de ce que le droit français nomme des « dérives sectaires », c'est-à-dire des délits ou crimes commis suite à l'emploi de techniques de sujétion psychologique. (loi About-Picard de 2001).

En tant que linguiste analyste du discours qui s'intéresse au langage, j'ai fait l'hypothèse que les productions langagières de ces groupes aux caractéristiques similaires présentent elles aussi des caractéristiques similaires, repérables et analysables de façon plus ou moins systématique. C'est l'hypothèse sur laquelle j'ai travaillé.

Elle se situe dans un questionnement plus large en analyse du discours, formulé notamment par P. Charaudeau comme « une problématique de l'influence », c'est-à-dire de la « *découverte des jeux de mise en scène de la vérité comme « croire » et « faire croire »* ». (Charaudeau, 2009, 3) ; et j'ajouterai un versant pragmatique (au sens du philosophe anglais J. L. Austin) « du « faire faire » ».

La question que je pose est donc la suivante, quelles sont les particularités discursives des discours sectaires ? et plus précisément aujourd'hui quelles sont les particularités des discours sectaires œuvrant dans le domaine de la santé.

A partir de ces critères, je suis en train de constituer un corpus rassemblant des productions langagières de groupes sectaires qui agissent dans différents domaines, dont la santé, dont nous parlons aujourd'hui. Ces documents sont très hétérogènes, on peut trouver des articles presse, des questionnaires, des outils de communication institutionnelle, des œuvres littéraires biographique/autobiographique, des manuels, des recueils de chants, des conférences ou encore des documents administratifs... Il est donc nécessaire en premier lieu d'essayer de classer ces différents discours en fonction de critères qui renvoient aux caractéristiques de ces groupes.

On peut à mon sens le faire de plusieurs manières :

- En fonction de **leur zone de diffusion**, c'est-à-dire en distinguant les discours qui sont destinés à être lus/entendus par des membres ratifiés du groupe et ceux qui sont destinés à des personnes extérieures. Les groupes que l'on a défini comme « sectaire » ayant la particularité de sélectionner leurs membres, les discours peuvent varier énormément en fonction de ce critère. Dans les discours internes, on retrouve des documents de formation, des documents administratifs de type « règlement » ou contrat, mais aussi de la correspondance privée. Dans les discours externes, on trouve des articles de revues, des prospectus, des questionnaires, des tests, des œuvres littéraires...

- En fonction de **leur but/objectif communicatif** : persuader/recruter (propagande ; contre-argumentation ou défense/ récit/presse) ou encore /organiser/limiter/ réguler/.

- En fonction du **statut de l'énonciataire**, du producteur : les groupes étant hiérarchisés, la parole n'est pas distribuée de façon équilibrée entre les membres dont certains se distinguent par certains privilèges ou qui jouissent simplement d'une plus grande autorité communicative.

Ce classement qui reste encore à perfectionner, permet d'appréhender la diversité des discours et surtout d'interpréter leurs particularités au regard de situations de communication/d'énonciation dans laquelle ils s'intègrent. A partir de là, on peut dégager plusieurs caractéristiques de ces discours sur les plans socio-sémantique (ou sens en contexte) et argumentatif. Nous prendrons des exemples issus du corpus constitué à partir de la communauté que j'ai déjà évoquée.

3. Caractéristiques du discours para-thérapeutique

Un « mélange des genres » systématique

Une des caractéristiques du discours psycho-spirituel tient à leur hybridité typologique qui rend de la désambiguation de certains termes complexe pour l'énonciataire. Le mot valise « psycho-spirituel » employé pour désigner les pratiques thérapeutiques de ses groupes exprime déjà en partie cette hybridité. C'est un mot valise créé à partir de « psychologique » et de « spirituel ». Ce genre de néologisme est très courant dans le discours scientifique (le terme psychologie = psycho-logos ; âme-discours). Psycho-spirituel pose donc la double appartenance sur le fond au domaine spirituel, sur la forme au domaine scientifico-médical.

On constate en poursuivant l'analyse que ce procédé se répète et que les discours produits empruntent des caractéristiques génériques au discours scientifico-médical. Cela se manifeste au niveau de l'éthos, c'est-à-dire l'image que l'énonciateur/le locuteur donne à voir dans son discours, comment il parle de lui, se décrit. Dans ces deux séquences par exemple :

A : X X, père de cinq enfants, pédiatre, est membre de la Communauté X, il anime depuis de nombreuses années des séminaires de formation à la guérison intérieure.

B : X X, marié et père de cinq enfants est Ancien Chef de Clinique des hôpitaux de Paris où il a exercé la pédiatrie de 1978 1987. Il s'est ensuite orienté vers l'écoute et la relation d'aide au sein Communauté X.

En 2001, il a fondé avec d'autres les retraites X placée sous la bienveillance pastorale de l'Evêque de X. Il anime des séminaires de formation à l'accompagnement et participe, au sein d'une Equipe pluridisciplinaire, au dialogue entre sciences humaines et révélation chrétienne.

Ces deux énoncés sont issues de la quatrième de couverture des deux livres édités par les éditions de la communauté. Ces deux documents sont produits dans le cadre de l'activité prosélyte de la communauté : ce sont donc des discours externes.

La qualité en laquelle l'énonciateur produit son message est un indice d'interprétation pour l'énonciataire, cela va lui permettre de classer le discours dans un champ particulier, et de le recevoir en fonction. L'éthos du locuteur est donc important dans la détermination du type de discours. Ici on voit aussi bien dans A que dans B, que l'énonciateur, en plus de sa qualité de membre d'une communauté religieuse, choisit d'inscrire dans son discours sa qualité de « pédiatre » et donc son appartenance au milieu médical. Aussi simple que la remarque puisse sembler, ce détail est d'importance car l'image de l'auteur rejaillit sur le discours même : « *Elle permet de déterminer dans quelle mesure sa parole fera autorité, s'il est autorisé à s'appropriier les sujets qu'il aborde et le genre qu'il sélectionne* » (AMOSSY, 2002, 81).

Remarquons que ce même énonciateur ne mentionne pas cette appartenance au milieu médical dans les autres textes qu'il signe, notamment ceux dans une revue religieuse. Je pense que cela s'explique par la nature de l'auditoire visé par ces différents documents. Les livres s'adressent à un plus large public, impliquant de croyants et non-croyants ; la revue elle, est une revue spécialisée qui n'est à priori, lue que par des croyants. Dans le premier cas, il faut donc que l'auteur se légitime au-delà de la sphère religieuse, alors que dans le second cas, sa légitimité en tant que membre d'une communauté religieuse suffit.

Dans le corpus, on relève plusieurs discours appartenant à un type de discours autre que le discours spirituel ou religieux. Il y a des « article de presse » par exemple, mais je citerai ici un autre genre exogène au champ du spirituel : le genre du questionnaire médical. On en trouve plusieurs que les personnes qui désirent participer aux sessions thérapeutiques de la Communauté doivent remplir. Les deux documents prennent la forme d'une série de questions auquel le futur retraitant doit répondre. Voici un extrait :

A : « Avez-vous des difficultés à exprimer vos émotions ?
5. Avez- vous tendance à vivre volontiers dans l'imaginaire ?
6. Ressentez-vous l'angoisse ? Si oui, souvent ? Avez-vous des idées de mort?
7. Avez-vous déjà suivi des thérapies ? Lesquelles ?
8. Avez-vous déjà vécu des séjours en psychiatrie ?
Si oui, à quelle(s) date(s) et pourquoi ?
Êtes-vous actuellement dépressif(ve) ? Prenez-vous des médicaments ou en avez-vous pris dans les 2 dernières années ? Si oui, lesquels ? Si vous en avez pris et n'en prenez plus, depuis quand ?
Si vous êtes encore sous ce type de traitement, informez votre médecin ou votre thérapeute de votre désir de faire une Session¹, en lui expliquant le but de cette démarche et veuillez joindre un certificat médical vous autorisant à suivre cette session. »

Les questions concernent son état civil, des détails de sa biographie, ainsi que des détails d'ordre personnel. Le tout doit être complété d'une lettre de motivation avant d'être envoyé. Il est évident que ce format reprend de nombreuses caractéristiques du genre « questionnaire médical », tel que l'on en remplit lors d'une admission dans un hôpital par exemple. Cette appartenance tient au thème général, au lexique, et à la finalité exprimée (« ce formulaire est une aide pour préparer une Session² »). De plus la confidentialité est promise, ce qui est également le cas dans le cadre d'une consultation médicale. Cela place clairement l'énonciataire dans la position d'un patient.

¹ Le terme original a été remplacé par « session » pour anonymiser le document

² *idibem*

Un autre élément récurrent dans ces discours occasionne un mélange des genres, c'est le recours aux exemples pour illustrer les méthodes de « guérison » pratiquées, notamment dans les ouvrages publiés :

C : Un contexte de guerre, une situation familiale difficile, le jeune âge de la maman sont autant de situations qui influencent in utero la croissance du fœtus. On les précise en demandant « comment s'est déroulée la grossesse ». Cette question donne des informations intéressantes comme l'illustre l'exemple suivant. « Mon père était médecin et ma mère algérienne. Juste après leur mariage, ils sont venus vivre en France. Mon père, surchargé de visites et préoccupé par sa clientèle, n'était jamais là. Ma mère était complètement déstabilisée d'être soudainement en terre étrangère, coupée de son milieu familial. Elle vivait seule, très angoissée, repliée sur elle-même. » L'enfant qu'elle portait ressentait l'angoisse de sa mère et le vivait comme un rejet initial. Dans les années qui ont suivi, la petite fille a développé une pathologie infectieuse à répétition, qui maintenait sans cesse la maman auprès d'elle. A l'adolescence, devant des douleurs dorsales à répétition, les médecins lui ont prescrit un corset en plâtre pendant trois mois. Mais lors de son ablation, elle a développé des contractures musculaires persistantes. L'anamnèse a permis de comprendre pourquoi : le corset lui rappelait l'utérus maternel, avec toute la culpabilité et l'angoisse de rejet qui y étaient liées. Un travail psycho-thérapeutique a été nécessaire pour faire les prises de conscience et abandonner cette tension intérieure. Elle a découvert une plus grande paix intérieure, avant de vivre une guérison progressive de ses manifestations somatiques.

D : Quand on a posé la question « quel est celui des deux parents qui vous a blessé le plus », on peut poursuivre l'échange en demandant : « Comment vous a-t-il blessé ? » Voici quelques réponses retenues :

« Papa m'a beaucoup déçu, il était inattendu ! Je me souviens d'un moment merveilleux passé avec lui. Je devais avoir environ huit ans. Il m'a emmené à la pêche un dimanche, tout l'après-midi... Cela a été la dernière fois ! Je l'ai sollicité pour recommencer l'expérience, mais rien n'y a fait, j'ai même fini par l'agacer avec mes sollicitations ! ». « Comment avez-vous réagi à sa contrariété ? » « Je me suis distancé de lui, j'ai appris à faire sans lui, il m'est devenu, avec le temps, indifférent ! « Est-ce que cela a eu des conséquences néfastes dans votre vie d'enfant et plus tard, d'adulte ? » ... « Oui ! Je me souviens que sur moi-même et j'ai commencé à douter de moi. L'insécurité profonde qui m'habite, encore aujourd'hui, est sûrement liée à cette absence de mon père. Je suis toujours en quête de confirmation, attendant que l'autre valide mes décisions. Je suis tétanisé par l'obligation de devoir choisir, par peur de me tromper. Souvent, c'est ma femme qui tranche pour couper court à l'angoisse qui me tenaille. »

E : Ils s'observent souvent dans l'accompagnement et doivent être recherchés avec grand soin, surtout dans l'enfance et l'adolescence. Le contexte familial de plus en plus difficile actuellement risque d'augmenter ce genre de pathologie spirituelle.

Ex : « Un père abbé d'un grand monastère, homme de prière depuis le début de sa vie monastique puisqu'il faisait deux heures d'oraisons quotidiennes, consulte de grands spirituels en Italie, en France et se rend même jusqu'au Mont Athos, en raison d'une tristesse prégnante à laquelle il ne trouve aucune explication. Personne ne pense à évoquer son passé et sa problématique psychologique demeure. Lors d'un court séjour à saint-Luc, son accompagnatrice reprend son anamnèse et découvre un événement important. A la suite d'un dépit amoureux très douloureux à l'adolescence, il prit une terrible décision : il partit à la guerre et choisit de s'exposer délibérément dans les premières lignes pour y trouver la mort. La mort ne le fauchera pas, il retournera dans son pays et entra au monastère dès 1945. La présence de ce choix de mort à l'âge de vingt ans est une porte d'entrée manifeste : il provoque une attache spirituelle (c'est-à-dire un lien) qui entraîne cette tristesse bien gênante dans la relation avec ses frères moines. Une prière de délivrance l'a libéré complètement. Depuis une quinzaine d'années maintenant, il a retrouvé une joie profonde et un goût de vivre, au point que ses frères nous ont partagés avec émerveillement le changement de caractère de leur abbé.

On trouve de très nombreux exemples comme ceux-ci dans les articles de la revue religieuse, dans les livres de X X, et dans les plaquettes des accompagnateurs. Cela contribue à apparenter ces discours aux genres du compte rendu d'études psychiatriques. En effet dans toute la littérature psychiatrique, on trouve ce genre de petits récits de cas cliniques, qui servent d'illustrations et ont une valeur argumentative certaine. Ils permettent à l'énonciateur de montrer comment la méthode fonctionne et de prouver son efficacité.

L'aspect lexical de ces discours est aussi intéressant et participe du même phénomène de « mélange des genres ». J'ai relevé quelques exemples de termes récurrents qui relèvent directement du champ lexical du discours médical, ou bien qui sont morphologiquement calqués sur ce genre de discours.

Issus d'une plaquette de formation :

« traumatismes ponctuels intenses » ; « état psychoaffectifs » ; « troubles comportementaux » ; « pa-thologie psychologique de type compulsif » ; « pathologie sous-jacente » ; « syndrome psychopatho-logique » ; « les signes cliniques de l'obsession » ; « diagnostique » « symptomatologie » ; « comment poser le diagnostic de lien spirituel ? » ; « personnalités prépsychotique » ; « test thérapeutique » ; « démonopathies » ; « décompensation psychique » ; « névroses phobiques » ; « névroses obsession-nelles » ; « démonomanie » ; « démonolâtrie » ; « démonophobie » ; « SMU=Service mystique d'urgence »

Issus d'articles entre 1995 et 2002 :

« accompagnement psycho-spirituel » « anamnèse » « anthropologique »
« anamnèse », « psychisme » ; « travail thérapeutique » ; « patient »
« conséquences psychologiques »

Issu de la plaquette de formation :

« anamnèse » ; « paralysie psychologique et spirituelle » ; « homophilie » ; « expression dynamique » ; « croissance psycho-affective »

Si le terme « anamnèse » qui désigne un processus de guérison pratiqué par la communauté est un terme qui existe à la fois dans les champs de la psychanalyse et du religieux (de façon assez récente), d'autres termes formés à partir d'éléments grecs ou latins sont des néologismes propres à la Communauté. Ce procédé de formation est typique du lexique médical et du lexique « savant » en général.

Les termes « démonomanie », « démonopathie », « démonophobie » et « démonolâtrie » sont aussi construits de cette façon, en combinant les suffixes grec phobie (« inimité pour »), manie (« passion pour ») et lâtrie (« adoration ») et pathe (« malade de »).

La création de l'acronyme S.M.U, participe du même phénomène, le recours aux acronymes étant un aspect associés aux discours savants ou de spécialité.

Il y a donc trois types de termes : les termes relevant exclusivement du discours médical (« traumatismes », « patient », « symptomatologie »), les termes formés à la façon du discours savant, et les néologismes formés à partir du lexique médical ou scientifique. Cet aspect-là des discours du corpus, serait à étudier de façon beaucoup plus approfondie car ce n'est là que la part la plus évidente des lexèmes ou des syntagmes qui participent à ces trois types de phénomènes, et qui rendent le discours du corpus génériquement hybride sur le plan du lexique.

Les différents marqueurs de l'hybridité générique dans les discours décrits suggèrent à mon sens des remarques. Il faut d'abord faire le tri, car ces phénomènes ont été relevés sur des documents de plusieurs types. Il y a les livres et les articles de X X, qui sont des documents externes ; les questionnaires, également des documents externes ; et les plaquettes retraitants, qui sont des documents internes. Ensuite il y les documents liés à l'activité prosélyte (articles, livres), et ceux liées à l'activité de guérison (plaquettes et questionnaires). Cependant tous traitent des méthodes de guérison pratiquées par la communauté et seul change le public visé et le but des discours. Les discours de l'activité prosélyte ont pour but d'informer et de vanter les mérites de ces méthodes auprès du grand public ; les plaquettes ont pour but de transmettre ces méthodes à des individus chargés de les appliquer ; les questionnaires servent à recueillir des informations sur les futurs retraitants. Ces précisions permettent d'expliquer la répartition des phénomènes. : l'ethos médical est présent dans les documents prosélytes externes, car ils visent des non-croyants. Il n'est pas mis en avant dans la revue religieuse car elle vise des croyants.

Le lexique de type scientifico-médical est plus présent dans les documents internes car ils ont pour but d'expliquer le détail de la méthode. Même chose pour les récits de cas qui sont plus nombreux dans les documents à visée didactique.

Il reste à expliquer pourquoi les discours d'une communauté discursive idéologique à dominante spirituelle sont autant marqués par des formes en provenance des genres du discours médical ou scientifique ? On pourrait faire valoir que cela est dû à l'activité de guérison de la communauté mais tout dépend du sens qu'on donne au terme de « guérison », je vais y venir). Je pense que l'hybridité générique des discours du corpus et en partie volontaire et a pour but d'amener l'énonciataire à interpréter en partie ces discours comme tels, tout en se protégeant sur le fond. Certains éléments indiquent d'ailleurs qu'il ne faut pas interpréter ces discours comme médicaux, que les « sessions » ne sont pas des thérapies etc... Mais la forme de ses discours fait passer le message inverse. On a un type d'argumentation manipulatoire dans la mesure où l'acte de persuasion est caché, il passe par des moyens indirects. Le fait d'emprunter certaines caractéristiques formelles aux discours de type scientifico-médical et aux genres qui leurs sont associées (communications scientifiques, récits d'expériences cliniques, questionnaires médicaux par exemple), donne aux thèses développées plus de pouvoir de persuasion. Les éléments extérieurs fondent l'autorité du discours. Cette technique du « déguisement » du discours est le pendant linguistique d'un type de manipulation courant dans la vie quotidienne.

Ambiguïté sémantique entretenue

Au niveau énonciatif, l'hybridité est marquée par le rôle assigné aux allocutaires du discours. Le lecteur est tantôt interpellé comme un patient, tantôt comme un croyant, les deux possibilités se mêlant au fil des discours. Cette hybridité est visible à travers une analyse sémantique des termes « salut » et « guérison » et de leurs dérivés

Le terme « salut » vient du latin *salus* qui signifie « santé », et a plusieurs acceptations. Dans le langage courant, il est un terme dont on se sert pour signifier à quelqu'un qu'il est reconnu. En tant que substantif, il désigne le fait d'être sauvé d'un danger ou bien d'une maladie par exemple. En théologie, il prend un autre sens qui est en quelque sorte l'extension du précédent, il désigne « le fait d'être délivré de l'état de péché et de souffrance, et d'échapper à la damnation » (Trésor de la Langue Française Informatisé).

Dans le corpus, c'est un terme clé pour son ambiguïté sémantique. En effet, le sens de « salut » oscille dans la plaquette des retraitants, entre le sens théologique et le sens médical. Il désigne tantôt une délivrance divine, une rémission des péchés de l'homme accordée par Dieu et tantôt une guérison matérielle, effective, séculière de l'homme. Dans la plaquette remise aux retraitants, il y a 11 occurrences du terme « salut ». On trouve par exemple, l'énoncé 1 dans l'introduction de la plaquette où sont répertoriés les buts de la session :

1 : Il veut te faire expérimenter son salut dans toutes les zones de ton être.

2 : La guérison (que l'on appelle aussi le Salut) est déjà effective quand la maladie prend un sens nouveau, quand elle produit les fruits de l'Esprit que sont la patience, la persévérance, la douceur, l'humilité, la compassion, le repentir, le pardon, la charité...

On remarque que le terme de « salut » est difficilement interprétable. Si la situation d'énonciation et le cotexte large font penser au salut théologique, le verbe « expérimenter » et le segment qui est complément circonstanciel de lieu introduit par la préposition « dans », permettent aussi d'interpréter le terme comme s'appliquant à un danger physique. En effet, « toutes les zones de ton être » englobe la dimension physique de l'être. Dans l'énoncé 2, l'ambiguïté prend la forme d'un commentaire métalinguistique (glose) entre parenthèses qui donne une équivalence entre les termes de « guérison » et de « salut ». Cet énoncé montre la façon dont l'énonciateur lie en discours les domaines de la médecine et de la religion, associant le terme de « guérison » (fait de recouvrir la santé morale ou physique) à celui de « salut ».

Les syntagmes issus du verbe « guérir », et du substantif « guérison » forment un ensemble de 69 occurrences. La détermination du sens du verbe « guérir » et de ses dérivés est tout aussi difficile que pour le terme « salut ». Le verbe « guérir » ou le substantif « guérison », n'ont pas de sens particulier dans le champ religieux cependant, leur sens peut être modifié par l'ajout d'un adjectif, comme « intérieure » et incliner le sens vers le spirituel : le retour à la paix de l'âme par exemple. Néanmoins, si le terme n'est pas glosé par l'énonciateur pour spécifier que son emploi diffère de l'emploi courant, l'énonciataire ne peut que l'interpréter dans son sens usuel (médical) ou dans son sens figuré. C'est le cas dans les énoncés 3 et 4 :

3 : Lui qui connaît chacune de tes difficultés, chacune de tes blessures, tes lenteurs, pardonner, veut te rencontrer dans l'intimité du sacrement de Réconciliation pour te guérir jusque dans tes racines les plus profondes.

4 : Tu apprendras ainsi à gérer tes sentiments en présence de Dieu, étape indispensable de la guérison.

Dans le cas de l'énoncé 5, l'ajout de l'adjectif « chrétienne » après le substantif, encourage l'énonciataire à interpréter le syntagme dans le sens de « guérison spirituelle » car il renvoie directement au domaine religieux.

5 : La guérison chrétienne ne se superpose pas à la disparition des symptômes.

Dans l'énoncé 6, le segment en position COD souligné rend possible toutes les interprétations du verbe « guérir » :

6 : Je t'ouvre mon cœur. Je t'invite à venir en moi par ton Esprit Saint. Eclaire, dégage et guéris toutes les zones de mon être physique, psychique et spirituel.

Dans l'énoncé 7, deux adjectifs sont ajoutés entre parenthèses dans un rapport d'équivalence : « intérieure » et « physique ». La conjonction de coordination « ou » pose un rapport d'alternative, ou de disjonction inclusive. Le fait de lier ainsi ces deux adjectifs suggère qu'ils entretiennent un rapport de complémentarité. Ainsi « intérieure », venant après « physique » on est tenté de l'interpréter dans le sens de « mentale », « psychologique ». Mais on peut aussi opposer « physique » à « spirituel ». En définitive, les instructions que donne l'énoncé dans son ensemble ne permettent pas de trancher entre un sens médical et un sens spirituel.

7 : Cela te mettra en disposition pour accueillir le repos en Dieu, Ou encore une guérison (physique ou intérieure) car la grâce continue à agir en toi.

Le même phénomène est présent dans l'énoncé 8 :

8 : « En Session, le Seigneur opère quatre types de guérisons :

1. Dans 25-35% des cas, la guérison est totale. Tu as été libéré d'un problème physique ou intérieur et tu n'en souffres Plus du tout. »

Dans les exemples 9, et 10, le verbe guérir a pour complément d'objet direct « blessures » ou plaies » qui font penser à une guérison physique et non spirituelle. Dans 10, la proposition complément circonstancielle de lieu fait référence aussi à une blessure. On peut penser à un emploi métaphorique pour ces deux noms, mais là encore il y a une ambiguïté.

9 : Jésus, en te libérant et en te rendant ton identité de fils de Dieu, te fait connaître une vie nouvelle, Lui pour qui tout est présent, peut revenir dans ta vie passée pour guérir les plaies et les souvenirs amers que certains événements ou certaines personnes ont laissés en toi.

10: Un pardon fait en trois étapes te permettra de descendre jusqu'aux racines de la blessure reçue, pour la laisser guérir en profondeur par Jésus.

11 : Toi qui, dans ta sagesse, as prévu et déterminé mon sexe, tu veux guérir mes blessures et me dégager des influences négatives qui modifient mes aspirations, mes goûts, mes attraits, mes tendances, etc.

On peut noter que dans les énoncés 3, 6, 9, 10, et 11, le verbe guérir a pour sujet actant « Lui », « tu », « Jésus » qui désignent tous trois une entité métaphysique associée à la religion chrétienne. Cela peut permettre d'interpréter le terme comme « spirituel ». Cependant, un des socles idéologiques du mouvement du renouveau charismatique dont la Communauté fait partie, est l'idée d'un Dieu, d'un Esprit-saint, capable d'intervenir dans l'espace séculier. Par conséquent, l'interprétation « médicale » du terme « guérir » n'est pas incompatible avec la nature du sujet actant. Le document contient également des occurrences des termes « guérir » ou « guérison » au sein de séquences de discours rapporté :

12 : Descendant avec eux, Jésus s'arrête sur un plateau. Il y a là un groupe nombreux de ses disciples et une foule immense de gens venus pour l'entendre et se faire guérir. Ceux que tourmentent des esprits impurs sont guéris, eux aussi, et toute la foule cherche à le toucher parce que, de lui, sort une force qui les guérit tous (LC 6,17-19).

Ces énoncés sont tous issus des évangiles ; le sens du terme « guérir » dans ces textes est sujet à interprétation. Certains le prennent dans un sens métaphorique et d'autres au sens propre. Le discours citant ne permet pas de dire dans quel sens il faut l'interpréter et l'ambiguïté est toujours présente.

Face à cette difficulté d'attribution de sens, on peut envisager les éléments de la situation d'énonciation pour interpréter ces énoncés. L'énonciateur du document n'est pas identifié, on sait seulement que le discours émane d'une communauté discursive idéologique spirituelle, dans le cadre d'une activité d'accueil et de guérison. Cependant, les destinataires étant extérieurs à la communauté on ne peut dire s'ils sont croyants ou non, et ils peuvent aussi bien interpréter le terme d'une façon ou d'une autre. L'énoncé 13 nous encourage à penser que cette ambiguïté est connue de l'énonciateur. Il est issu des conseils prodigués au retraitant en fin de plaquette :

13 : « N'arrête jamais tes médicaments sans demander l'avis de ton médecin : c'est lui qui constatera ta guérison. »

L'utilisation de la forme impérative avec une négation relève d'un phénomène de dialogisme interlocutif anticipatif. C'est-à-dire que cet énoncé est une réponse à un énoncé qui pourrait être produit par l'allocutaire. Cet énoncé pourrait être par exemple : « la session remplace un traitement conventionnel » qui peut être assertif ou interrogatif. Le caractère dialogique de 13, montre que l'énonciateur a conscience que son discours peut être interprété au sens médical.

Cette ambiguïté permet là encore de faire passer un message qui est « nous pouvons vous guérir sur la plan matériel » tout en se défendant d'avoir réellement proférer un tel message.

4 Quelles caractéristiques du récit des victimes

Après avoir présenté quelques particularités du discours des groupes, nous allons nous sur le récit que font les victimes de leur passage ou leur contact avec le groupe sectaire. Ce travail est très préliminaire et récent, il se base sur les récits collectés dans l'ouvrage publié par le CCMM dans l'ouvrage *Le psycho-spirituel mis à nus*. Il s'agit donc de témoignage de seconde main mais qui fournissent quelques éléments qui mon semblait intéressants. J'ai donc analysé 5 témoignages recueillis en m'intéressant aux métaphores utilisées pour désigner l'emprise mentale et les manipulateurs d'un côté et aux processus de désignation qui structurent la vie de la victime en une dichotomie intérieur/extérieur.

Comme le discours est largement influencé par les réalités sociales qui l'entourent le discours des victimes est imprégné à ces deux niveaux des caractéristiques sociologiques des groupes sectaires, et en particulier de ce qui les définit principalement : la coupure avec l'extérieur.

Une expression revient en particulier plusieurs reprises dans des récit différents : « le monde » pour désigner les gens et les choses ne faisant pas partie de la communauté. Ce terme apparaît sous différentes formes. Complété d'un adjectif :

- Leur rôle est de nous avertir de ce que le monde extérieur produit sur notre monde intérieur et lui permettre de s'y adapter

Ou bien seul comme syntagme nominal :

- Il fallait que j'apprenne à vivre seul, sans regard supérieur permanent au-dessus de moi, à prendre des décisions sans que tout me soit dicté, à apprendre le coût de la vie, à avoir des relations normales et continues avec le monde sans que tout soit chapeauté, contrôlé et restitué à différentes instances.

A deux reprises il est employé en discours second et attribué aux vocabulaire spécifique de la Communauté :

- En plus de son mal-être que la communauté n'avait pas guéri, elle qui y était entrée pour cela, elle vivait encore dans la foi et les préceptes des X et était un peu perdue dans « le monde », comme ils disent

- Dehors il y avait "l'esprit du monde" comme on disait aux X, il y avait des tentations partout, pour des personnes fragiles c'était trop violent.

« Le monde » prend ici un sens particulier usité dans le discours religieux où le syntagme renvoie aux activités profanes. Le monde « extérieur » s'oppose au monde monastique ou communautaire avec ses

règles et ses réalités singulières. Cette partition intérieur/extérieur se retrouve à travers d'autres extraits : on entre on sort, on « se confine » dans un mon à part qui s'oppose à « la vis la vie réelle (extrait du corpus).

Le système de désignation de l'extérieur est aussi bâti sur une opposition Bien/Mal avec un intérieur communautaire protecteur et un extérieur « violent » ou « compliqué », « pas tranquille »

-C'est donc, sans aucunement l'idée de renier l'existence de Dieu que je suis obligée de m'éloigner de celui qui devait être mon unique, mon tout ; mon bouclier pour affronter ce monde compliqué.

-Même si la vie n'est pas tranquille à l'extérieur, mon bateau intérieur, lui, avance sur un fleuve paisible.

Par opposition, la vie dans la communauté, au moins dans un premier temps, est évoqué comme un refuge pour échapper au monde extérieur

-Je me retrouvais parachutée à la communauté X, dans une grande bâtisse sombre avec un joli parc en hauteur dominé par une grande statue de la Vierge à l'enfant. Impressionnant !

Mais cette distinction extérieur/intérieur se décline à travers des métaphores qui associent l'entrée dans la communauté à une dissolution :

-Bien décidés à tout faire le mieux possible, nous avons donc « plongé » dans la vie communautaire

-L'individu, la personne n'existe plus. Je suis stagiaire à la communauté X. Mes talents, mes compétences, mes aspirations n'ont plus d'importance, je dois trouver cet esprit communautaire et rentrer dedans

-Mon rôle est donc simple : « il suffit d'être fidèle à cette grâce préexistante. ». Je ne peux donc faire partie du groupe que si je me dissous dans le concept « communautaire X » ; c'est cela avoir « l'esprit communautaire » : me fondre dans ce qui est attendu de moi. Je n'ai plus d'existence propre, plus de passé, d'ailleurs il était assez mal vu de demander aux communautaires ce qu'ils avaient fait avant, cela pouvait même être considéré comme un manque de chasteté. Je n'ai plus d'individualité, je suis membre du corps communautaire, n'aspirant qu'à être membre de ce corps. Et vive « la mort à soi-même », « le renoncement à sa volonté propre », la recherche de la « mort du vieil homme » qui, en fait, n'aboutit qu'à sa propre destruction.

-On est dans un bain totalisant, qui s'empare de ta volonté, de ton discernement personnel. Lavage de cerveau où tu dois correspondre à l'accompagnateur. Le poids de ton péché, de la culpabilité te conduit à entrer dans le chemin.

-En réalité, il n'y a rien de mystique, même si c'est propre à la méditation, mais tu es plongé dans une dimension « spatio spirituelle » organisée. Mais dans ces groupes de prière du renouveau, on se trouve plongé dans un bain électrique.

-Il faut dire que celle-ci, qui avait également séjourné aux X (ndlr :à la communauté)et n'en était pas sortie indemne, était entrée dans un délire mystique, attendant que Dieu vienne la chercher, baignée dans un bouillon de religiosité et de développement personnel, bouillon qui constituait l'ingrédient principal de sa recruteuse de mère lorsqu'elle cuisinait les impétrants

-Elle avait été immergée sept années durant dans une communauté qui pratiquait des dérives sectaires.

-La participation à la communauté se fait au détriment de l'individualité qui disparaît au profit du collectif. On retrouve les traces langagières des mécanismes psychologiques de l'emprise.

La métaphore de la plongé ou de la dissolution sont complétés par des métaphores qui décrivent le processus de manipulation. Elles expriment de différente façon l'impression que l'agent a d'être entraîné pris au piège par la communauté et de n'être plus maître de ses actions :

a. Tu es pris dans un phénomène : temps de prière, rythmes de travail et autres... Etat en réalité hypnotique

b. Dans un « état de rêve », tu fais des rêves, même à yeux ouverts. En réalité, il n'y a rien de mystique, même si c'est propre à la méditation, mais tu es plongé dans une dimension « spatio spirituelle » organisée.

Le poids de ton péché, de la culpabilité te conduit à entrer dans le chemin.

k. Et à force de remplacer les émotions qu'il ne fallait pas ressentir, comme la colère, par d'autres, d'exacerber celles qui étaient correctes, j'ai perdu la pratique d'une certaine grammaire émotionnelle, de « ma boussole ». Cela fige les émotions.

g. J'étais là un peu comme le pion d'un grand échiquier

J. Ce résumé humoristique a pour but de montrer l'engrenage dans lequel je me suis retrouvée.

l. Depuis, je n'ai jamais oublié ces mots, ce qu'ils signifient pour mon passé au X, ce que j'ai à porter et supporter, à purifier et prendre de la distance au quotidien, et à me trouver face à un avenir qui me semble obscur, tant ma vie dépend encore des griffes du X et de son supérieur

A cela s'ajoute des tournures passives ou qui placent la victime en position d'objet d'un processus ou d'une action :

-Ensuite, du jour au lendemain, on m'a envoyé passer une semaine pour me calmer à X

-je devenais comme une proie idéale pour la communauté X .

La victime devient extérieure à soi-même et perd ses repères ce qui se traduit en discours par des énoncés qui expriment une forte intensité émotionnelle :

-Effectivement les entretiens psycho-spirituels permettent d'ouvrir les yeux sur certaines réalités de notre histoire, mais c'est un peu comme un repas trop lourd que l'on n'arrive pas à digérer, on a toujours mal au ventre après

-Je n'y ai vu aucun miracle, malgré toutes les belles paroles dites, conduites par un noyau choisi. Du bourrage de crâne, de l'émoussillement des sens !

-j'avais mal à la vie et il y avait des nœuds de toutes parts.

-en réalité du viol de conscience

Là encore on retrouve le processus d'emprise psychologique qui est retraduit par des figures de discours de l'ordre d'analogies souvent physiologique qui le relie à une sensation physique de choc, trop-plein. On retrouve aussi cela dans les moments des récits où les victimes évoquent leurs premiers contacts avec la communauté et leur pratiques psycho-spirituelles :

-Au milieu de l'année 1998, des amis m'ont passé une cassette audio s'intitulant « la gestion des émotions » de X X. Ce fut comme un électrochoc.

-Début décembre 1998, nous avons donc participé à ce séminaire et ce fut littéralement « l'extase».

Tous ces phénomènes sont liés à la pratique de la manipulation qui passe par des techniques de mise en scène discursive (et plus généralement sémiotique, rituelles) qui inhibe le système analytique des personnes concernés. Le fait de provoquer des émotions fortes où de saper les fondements psychologiques vont dans le même sens. Les mécanismes de séduction-manipulation évoqués dans les discours sectaires et leur mode d'organisation laisse donc des traces dans les récits proposés par les victimes.

Ce ne sont là que des pistes de réflexions basées sur un corpus limité et il faut continuer à analyser ce type de récit pour trouver d'autres éléments qui se démarquent véritablement sur la plan discursif.

Conclusion

Ce rapide exposé permet de cerner quelques grands traits du discours sectaire dans le domaine de la santé. Du côté des groupes, on voit que la manipulation passe avant tout par des discours qui « se déguisent » en empruntant des caractéristiques propres au discours scientifique sans en avoir la validité. Cette méthode de manipulation que P. Breton qualifie d'*amalgame cognitif* entre deux réalités permet aux manipulateurs de passer les défenses mentales de leurs victimes. Les discours captent la confiance associée aux discours médicaux et la détourne pour emmener les victimes vers des voies néfastes pour leur intégrité

psychologique et physique. Cela se retrouve dans les discours produits par les victimes qui font état de ces deux aspects :

Le talent d'orateur de X X, le contenu de la formation, la beauté de la liturgie, l'amour manifesté entre les membres de la communauté, nous touchèrent au plus haut point.

Les récits des victimes permettent également d'appréhender par certains aspects la spécificité de la vie dans un groupe sectaire et l'emprise qui naît de la coupure avec le monde extérieur décrit comme une source de malheurs, de blessures alors que la communauté se présente comme un refuge.

Les différentes analyses que je vous ai présentées me semblent prometteuses et permettent d'envisager des développements intéressants pour l'étude des discours sectaires. L'étude approfondie à l'aide d'un corpus plus large peut ouvrir la voie à une meilleure compréhension des mécanismes persuasifs de ces groupes. Je pense que cela pourrait mener assez rapidement à la création d'outils de description et de détection qui pourrait aider les associations dans leur travail de veille et de sensibilisation et ainsi aller dans le sens d'une meilleure prévention des risques liés aux dérives sectaires.

Je vous remercie pour votre attention.

G. Andreo

Bibliographie :

Amossy, R. (2002). *L'argumentation dans le discours*. Paris : Armand Colin.

Breton, P. (2000). *La parole manipulée*. Paris : Découverte.

Breton, P. (2003). *L'argumentation dans la communication*. La Découverte.

Charaudeau, P. (2008). L'argumentation dans une problématique d'influence¹. *Argumentation et analyse du discours*, 1. <https://doi.org/10.4000/aad.193>

Luca, N. (2004), *Les sectes*. Collection « que sais-je ? ». Paris : Presses Universitaires de France

Luca, N. (2008). *Individus et pouvoirs face aux sectes*. Paris : Colin.

Mortureux, M-F. (2009) « Les vocabulaires scientifiques et techniques », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], consulté le 23 décembre 2019.

Wilson, B. R. (1963). Typologie des sectes dans une perspective dynamique et comparative. *Archives de sciences sociales des religions*, 16(1), 49-63.*

Loi n° 2001-504 du 12 juin 2001 tendant à renforcer la prévention et la répression des mouvements sectaires portant atteinte aux droits de l'homme et aux libertés fondamentales